



2 690900 131218



Presse Régionale  
T.M. : 180 000

☎ : 04 91 57 75 00  
L.M. : 550 000

13-04

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2009

**La Marseillaise**

**PERE ET FILS.** Cristovão Teza a écrit le roman d'une filiation réciproque entre Felipe, trisomique et son père. "Le fils du printemps" a reçu des prix prestigieux au Brésil.

# Normal

Lorsque l'histoire commence, dans les années 80 au Brésil, le narrateur a 28 ans. Sans emploi, mal dans sa peau, amateur de bières, ex-étudiant né dans une bonne famille, faux marginal, un temps comédien, fumeur de pétards, hostile à la dictature sans être franchement révolutionnaire, il rêve d'être écrivain. Comme si les mots le dédouanent d'être vraiment actif, responsable et adulte. Néanmoins, il a une femme, et celle-ci va accoucher.

L'enfant, Felipe, a un syndrome de Down, autrement dit, une trisomie du chromosome 21.

Débuté alors un face à face douloureux où les autres membres de la famille, épouse, parents, et bientôt une fille, normale celle-là, restent à l'arrière-plan. Cristovão Tezza fabrique un livre entièrement centré autour du père de Felipe, dont le nom se résume à cela, une fonction paternelle qu'il a évidemment du mal à assumer. L'originalité du livre tient à la forme que prend la relation père-fils : un autoportrait grinçant, qui, au fil des années, va se révéler plus tendre et plus constructeur que qui-conque - à commencer par notre héros - aurait pu l'imaginer.

"Rejeton attardé des années 70, imprégné de l'orgueil de la périphérie de la périphérie, il cherche intuitivement une issue", dit de lui l'auteur du livre. Le père de Felipe a un vrai souci avec la réalité. La littérature est un excellent prétexte pour en fuir toutes les obligations. Sauf que Felipe pèse de tout son poids de santé et de différence dans un monde qui n'est pas tout à fait prêt à l'accueillir. Et que, lentement, mais sûrement, son père va trouver en son fils un miroir où

contempler ses propres refus, obstacles, peurs et jouissances.

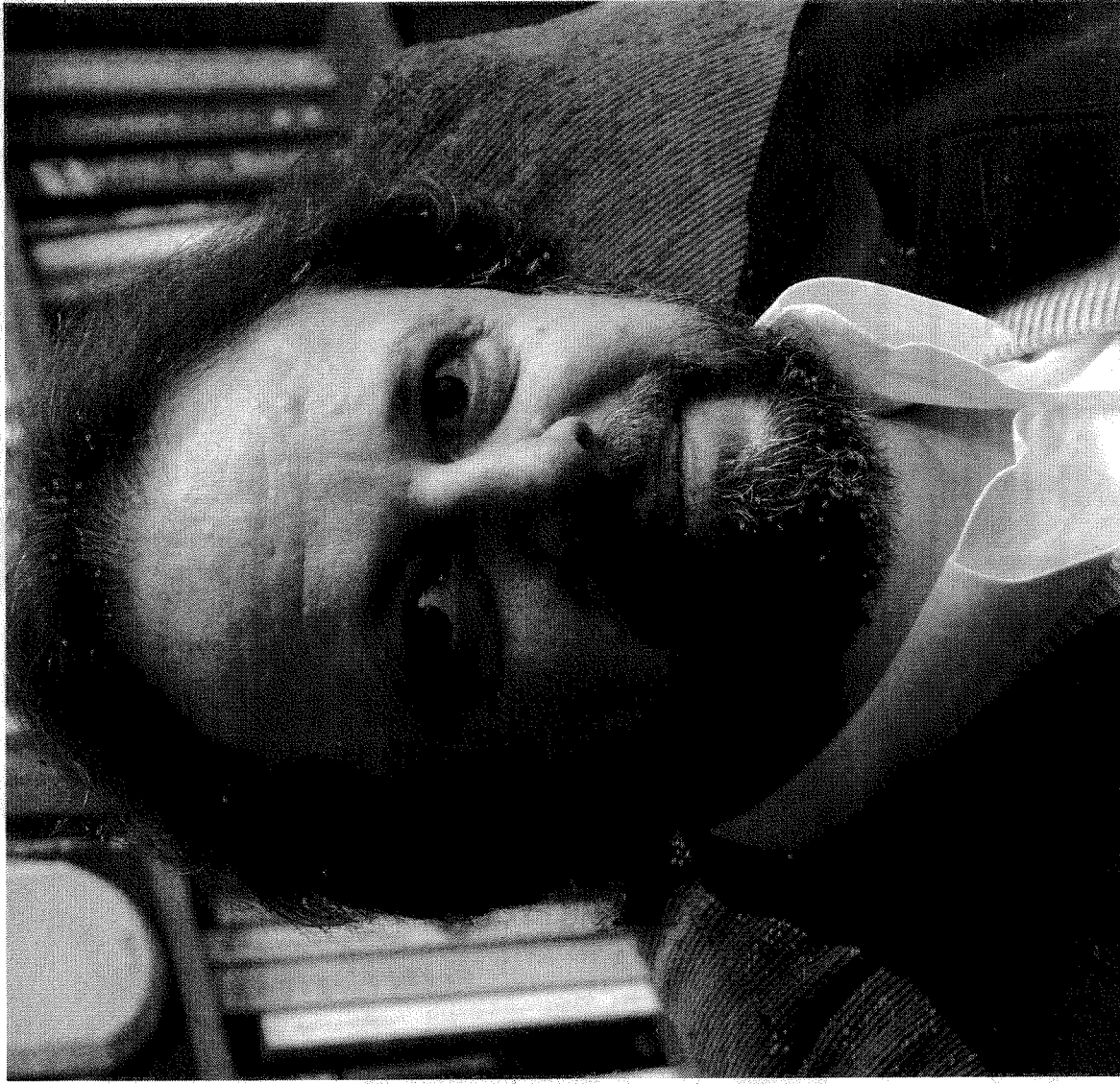
Le temps circulaire est un élément présent pour Felipe qui apprend tout de suite à marcher, à nager, à lire quelques phrases courtes, à utiliser avec facilité l'ordinateur et à se passionner pour le foot. Le père, lui, erre de bistrot en bistrot et rit, faisant comme si tout était normal. Jusqu'au jour où il se rend compte que c'est lui "qui a besoin de normalité, pas ses enfants". Oui, le problème numéro un, c'est lui, le père instable, insatisfait, arrogant et bravache.

Cristovão Tezza parle sans cesse à la troisième personne, mettant à distance son personnage omniprésent et construisant intrigue et épisodes en un théâtre ironique où vie privée et vie publique se regardent en grimaçant - l'histoire d'un pays que la pauvreté menace sans cesse d'engloutir, mais que la rage de vivre propulse, sans perdre de temps à s'apitoyer et à se lamenter.

Cela donne un roman où l'empathie tarde à venir, volontairement, et où une sorte de combat se gagne, à deux, père et fils réunis à la fin devant un match de football, dont l'issue compte moins que le plaisir du match. Le père de Felipe est finalement devenu un écrivain à succès, et Felipe est un adolescent généreux, rieur et très socialement engagé. Et le pays est sorti de la dictature. Seules, femme et fille ont disparu dans les coulisses. Mais ceci est sans doute pour une autre histoire.

CLAUDINE GALEA

▲ "Le fils du printemps", de Cristovão Tezza, traduit du brésilien par Sébastien Roy, aux éditions Métailié, 17 euros.



C'est le premier roman traduit en français de Cristovão Tezza, auteur reconnu au Brésil.

(PHOTO PUPPO)

*Le fils du printemps* /C. TEZZA



**Cristovão TEZZA**

*Le fils du printemps*

Traduit du brésilien par **Sébastien Roy**

204 p. 17 €

**Cristovão Tezza** nous raconte l'histoire d'un père et de son fils trisomique. Sans aucune trace de sentimentalisme ou de commisération, le discours du narrateur sur le père est surprenant. Entraîné par l'analyse sèche des sentiments intimes et des émotions avortées, le lecteur découvre l'originalité de ce point de vue qui transforme l'expérience humaine en littérature. Le père du petit Felipe n'a pas de nom, il a été hippie, a fait du théâtre, est un écrivain qui accumule les refus d'éditeurs, vit aux crochets de sa femme, dans une position d'adolescent prolongé. La naissance d'un enfant atteint du syndrome de Down va le placer en face d'une réalité qui le remet en cause. Il va d'abord tenter de fuir en souhaitant la disparition de l'enfant, puis son perfectionnement par diverses pratiques et gymnastiques à la mode, jusqu'à découvrir les petites victoires de la vie, la passion partagée pour le football.

Plus que l'histoire d'un enfant anormal, il y a ici une belle réflexion sur la paternité et la maturation d'un point de vue sur le rôle d'un père. Ces réflexions fuient l'émotion facile. La distance littéraire exceptionnelle de ce texte a valu à l'auteur les prix les plus prestigieux de la scène littéraire brésilienne.

[www.editions-metailie.com](http://www.editions-metailie.com)

ISBN 978-2-86424-691-6

## LIVRE

**PAPA ?** Le père du petit Felipe n'a pas de nom. Adolescent attardé qui vit aux crochets de sa femme, il a déjà du mal à croire qu'il vient d'être papa. Alors quand il comprend, aux explications techniques du médecin, que son fils est atteint de trisomie 21, il ne peut pas l'accepter. Il tente d'abord de fuir, en souhaitant la disparition de l'enfant, son seul espoir pendant quelques pages. Aussi froidement que le médecin, l'auteur brésilien du *Fils du printemps*, Cristovão Tezza, décrit les émotions du père de Felipe, sans porter de jugement. Comme s'il se trouvait sous le crâne de son personnage. Ce père qui, enfermé dans son désespoir, ne regarde plus sa femme. C'est pourquoi le lecteur n'aura aucune idée de l'apparence de celle-ci. Ni des autres, ni des lieux, ni des

rues, ni des maisons de São Paulo. Le père voit son fils handicapé, ne voit que son fils et se voit, lui, en miroir, qui peine à grandir. Pourtant, petit à petit, son champ de vision s'élargit. Il commence à prendre pour défi le perfectionnement de l'enfant, qui s'essaie aux diverses pratiques et gymnastiques du moment, à se réjouir de le voir se mettre à marcher, à parler, et même à se passionner, comme lui, pour le football. Il ne s'agit ni d'une *happy end* ni d'une tragédie. Il s'agit de renoncements qui ne sont pas des capitulations. C'est ainsi que le père accepte sa vie : celle du père du petit Felipe. Et c'est ainsi que Cristovão Tezza le décrit merveilleusement bien, d'une plume précise mais douce, implacable mais tendre. ■

ELSA FAYNER

**Le fils du printemps** - Cristovão Tezza - Ed. Métailié - 17 €

## **Métailié change *L'Enfant éternel* en *Fils du printemps* (Cristovão Tezza)**

Un petit couic sur le titre, utilisé par Gallimard voilà 10 ans. Et plus...

Pour cette rentrée littéraire, les Éditions Métailié avaient choisi de publier un livre de Cristovão Tezza, qui sort aujourd'hui, 3 septembre. Le titre brésilien de l'ouvrage *O filho eterno* avait alors été traduit très simplement par *L'enfant éternel*. Tout cela était pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais...

« *On n'est jamais à l'abri d'une erreur et il y a toujours quelqu'un pour vous le faire remarquer* » informe la maison dans un communiqué. « *Nous avons bêtement traduit du brésilien le titre du roman de Cristovão Tezza, L'Enfant éternel et ce titre avait déjà été utilisé il y a dix ans aux Éditions Gallimard.* »

Mince, la tuile. Et là, pas grand-chose à faire d'autre que de se résoudre à l'évidence. Il faut changer le titre. Car *L'Enfant éternel*, c'est un roman de Philippe Forest, et que pas question de donner le même au livre du Brésilien.



« *En accord avec Cristovão Tezza, le roman s'intitule définitivement Le Fils du printemps* », conclut Anne-Marie Métailié dans un communiqué. Le roman est traduit par Sébastien Roy, vendu 17 €.

**Arara.fr**  
**3 septembre 2009**

*Le fils du printemps*, de **Cristovão Tezza** - Traduit par **Sébastien Roy**



Cristovão Tezza nous raconte l'histoire d'un père et de son fils trisomique. Sans aucune trace de sentimentalisme ou de commisération, le discours du narrateur sur le père est surprenant. Entraîné par l'analyse sèche des sentiments intimes et des émotions avortées, le lecteur découvre l'originalité de ce point de vue qui transforme l'expérience humaine en littérature. Le père du petit Felipe n'a pas de nom, il a été hippie, a fait du théâtre, est un écrivain qui accumule les refus d'éditeurs, vit aux crochets de sa femme, dans une position d'adolescent prolongé. La naissance d'un enfant atteint du syndrome de Down va le placer en face d'une réalité qui le remet en cause. La distance littéraire exceptionnelle de ce texte a valu à l'auteur les prix les plus prestigieux de la scène littéraire brésilienne - Editions Métailié - septembre 2009 - 204 pages - ISBN-10: 2864246910 - ISBN-13: 978-2864246916 - 17€ -

ROMAN (03 septembre)

*Le fils du printemps*

**Cristovao Tezza**

PARIS (AP) -- Ce récit, traduit du brésilien par Sébastien Roy, raconte l'histoire d'un père et de son fils trisomique. Sans aucune trace de sentimentalisme ou de commisération, le discours du narrateur sur le père est surprenant. Entraîné par l'analyse sèche des sentiments intimes et des émotions avortées, le lecteur découvre l'originalité de ce point de vue qui transforme une expérience humaine en oeuvre littéraire. Le père du petit Felipe n'a pas de nom, il a été hippie, a fait du théâtre. Ecrivain accumulant les refus d'éditeurs, il vit aux crochets de sa femme, dans une position d'adolescent prolongé. Et voilà que la naissance d'un enfant atteint du syndrome de Down va placer ce « Peter Pan » en face d'une réalité qui le remet en cause. Sa première réaction est de tenter de fuir en souhaitant la disparition de l'enfant, puis il envisage son perfectionnement par diverses pratiques et gymnastiques à la mode, jusqu'à découvrir les petites victoires de la vie, la passion partagée pour le football. Plus que l'histoire d'un enfant anormal, il y a ici une belle réflexion sur la paternité et la maturation d'un point de vue sur le rôle d'un père.

Cristovao Tezza, qui est né en 1953 dans le sud du Brésil, vit à Curitiba où il enseigne à l'université. Il est l'auteur de nombreux romans, et *Le fils du printemps* est traduit dans dix pays. Le conteur s'est attaché à fuir l'émotion facile, et la distance littéraire exceptionnelle de son texte lui a valu les récompenses les plus prestigieuses de la scène littéraire de son pays, dont le Prix Sao Paulo du meilleur livre de l'année 2008, le Prix Jabuti du meilleur roman, et le Prix Portugal Telecom de littérature de langue portugaise.

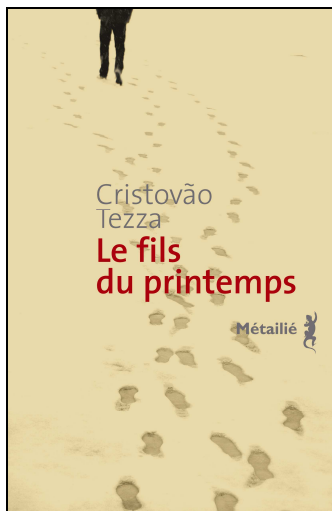
Ed. Métailié (204 pages ; 17 euros)

**Robert Quiriconi**

## *Le Fils du printemps, de Cristovão Tezza*

**Syndrome de Dawn, retards neurologiques, psychomoteurs, chaises roulantes... Le handicap est souvent abordé – quand il n'est pas caché – avec un certain malaise, angélisme ou même honte. On n'ose pas en pleurer, encore moins en rire.**

Cependant, ces derniers temps, quelques ouvrages poignants ouvrent le pas à une vision plus brute, réaliste et nécessaire à l'acceptation et l'intégration des personnes handicapées. C'est le cas du roman de [Jean-Louis Fournier](#) [1], «Où on va Papa?», prix Femina 2008. Cette lettre d'amour à ses deux fils handicapés est pleine d'humour noir et d'ironie, brisant les tabous et les conventions sur le sujet.



«Le Fils du printemps», de l'auteur brésilien **Cristovão Tezza** est autre ouvrage intéressant sur le handicap. Il s'agit cette fois d'une fiction dans laquelle le protagoniste, **un écrivain égoïste**, voit sa vie chamboulée quand il se rend compte qu'il va devenir père. Il n'a rien à offrir; il n'a d'ailleurs même pas de réel travail, juste quelques manuscrits cachés au fond d'un tiroir. Que va-t-il pouvoir inculquer à un enfant?

Cette angoisse redouble quand il apprend que son enfant est atteint du syndrome de Dawn, il ressent une profonde honte. C'est un tremblement de terre, une fin du monde, comme l'écrit Fournier. Il se met alors à envisager une vie sombre et cruelle pour l'enfant: il ne parlera jamais, n'atteindra pas la moitié du QI d'une personne «normale». Alors, pour éviter de se noyer dans la honte et le désespoir, il se réfugie

dans le rire, l'humour noir: un autre point commun avec le prix Femina. *«Le rire démonte – aucune tragédie ne lui résiste.» «Il donne l'illusion de l'égalité universelle de toute chose.»*

Mais malgré ce refuge, la honte est toujours présente chez cet écrivain qui pense que *«l'intelligence est la seule valeur qui ait une importance dans la vie»*. Le protagoniste dessiné par Tezza est une bonne caricature utilisée pour confronter le lecteur aux nombreux préjugés liés au handicap. Comme par exemple cette affirmation selon laquelle les trisomiques *«n'agressent pas autant la vue que les lésés cérébraux»*. De plus, l'auteur fait une référence à **Huxley** lorsqu'il évoque une clinique dans laquelle on «éduque» les handicapés grâce à un «programme complet», pour en faire de petits êtres bien civilisés qui ne mettront personne mal à l'aise. La honte se transforme au fur et à mesure en colère, l'envie de se battre pour cet enfant que l'écrivain apprendra trop lentement à aimer.

Jennifer Simoes

# Carnets de Sel

## 4 septembre 2009

### *Le fils du printemps* \*\* / Cristovao Tezza *O filio eterno*



*"Ce serait bien si c'était aussi simple, soupire-t-il : une explication, n'importe laquelle. Cependant, c'est justement le contraire : il n'y aucune explication. Tu te trouves ici à la suite d'une somme erratique de hasards et de choix, Dieu n'est nullement une variable à prendre en considération, rien ne va nécessairement vers quelque chose, tu vis enfoncé dans le temps présent, et la présence du Temps - cette voracité absurde - est irrévocable, comme disait le poète. Débrouille-toi. C'est à ton tour de jouer. Il y a un grand silence autour de toi." (p. 87)*

A vingt-huit ans, le voilà père alors qu'il n'a toujours pensé qu'à lui-même, se projetant dans divers rôles valorisants, se voyant déjà écrivain célébré, sans jamais avoir songé à gagner sa vie, en en laissant le soin à son épouse. Mais le voilà père d'un petit garçon atteint du syndrome de Down, c'est-à-dire trisomique. Il va d'abord souhaiter la mort de ce fils, Felipe, puis, après lui avoir fait subir différents entraînements pour résorber ses faiblesses, il s'attache insensiblement à lui jusqu'à partager avec lui ses joies.

Sans aucune sensiblerie, sans se prêter à l'exercice facile d'une page par idée comme l'avait fait Jean-Louis Fournier dans *Où on va papa ?*, Cristovao écrit là une belle réflexion sur la paternité, pas toujours acquise mais justement tâtonnante et exigeant du temps pour construire cette complicité forte entre un père et son fils.

TEZZA, Cristovao. - *Le fils du printemps* / trad. du brésilien par Sébastien Roy. - Métailié, 2009. - 202 p.. - (Bibliothèque brésilienne). - ISBN 978-2-86424-691-6 : 17 €.



1 960900 881842

Hebdomadaire  
T.M. : 433 294☎ : 01 53 91 11 11  
L.M. : 2 142 000

L'EXPRESS

JEUDI 16 JUILLET 2009

LIVRES

ENQUÊTE

# Casse-tête à plus d'un titre

Comment intituler l'un des 659 nouveaux romans attendus à la rentrée ? Auteurs et éditeurs doivent se creuser les méninges... et prendre mille précautions.

Anne-Marie Métailié s'en mord les doigts : pour avoir traduit littéralement du brésilien le titre du roman de Cristovão Tezza, *L'Enfant éternel*, à paraître en septembre, l'éditrice s'est attiré les foudres de Gallimard. « Un de leurs éditeurs m'a signalé que c'était le titre d'un roman de Philippe Forest, paru en 1997. J'ai argué que plus de dix ans avaient passé, que mon roman était brésilien, qu'il n'y aurait pas de confusion possible... Rien à faire. » Résultat : elle a dû pilonner les 4 000 exemplaires de *L'Enfant éternel* et les réimprimer sous un autre titre, *Le Fils du printemps*. Pourquoi ne pas avoir vérifié avant ? « *L'Enfant éternel* ne me semblait pas être un titre suffisamment original pour qu'un éditeur en exige l'exclusivité », estime Anne-Marie Métailié, très irritée d'avoir perdu 5 000 euros dans l'affaire. Mais un procès lui aurait coûté autrement plus cher...

La leçon (et l'inflexibilité de Gallimard !) a servi aux éditions du Fleuve noir, qui ont convaincu Karine Giebel de renoncer à intituler son nouveau polar *L'Ancolie*. La jeune romancière y tenait beaucoup, car cette fleur joue un rôle crucial dans le livre, mais c'est déjà le titre d'un recueil de récits de Jean-Loup Trassard, paru en 1975 chez Gallimard et republié récemment dans la collection l'Imaginaire. L'auteur a fait les gros yeux, Karine Giebel et le Fleuve noir ont finalement choisi *Jusqu'à ce que la mort nous unisse*, qui paraîtra en novembre prochain.

« Selon le Code de la propriété intellectuelle, le titre est pro-



« Votre bouquin n'est pas mal du tout. Mais trouvez-moi un autre titre : "La Princesse de Clèves", c'est déjà un roman de Sarkozy. »



tégé comme l'œuvre elle-même, à condition qu'il soit original, indique Isabelle Wekstein, avocate spécialiste du droit d'auteur. S'il ne l'est pas, la loi le protège en interdisant de l'utiliser pour une œuvre du même genre, un cas de concurrence déloyale. Reste que la jurisprudence est très divisée sur ce point. »

## « On devrait prendre un détective ! »

De fait, il y a loin du texte (de loi) à la pratique (éditoriale). Ainsi, en 2006, Anne-Marie Métailié avait intitulé un essai de David Le Breton *La Saveur du monde*, sans savoir que c'était aussi le titre d'un livre de Gil Jouanard paru chez Phébus deux ans auparavant. « Ça n'a pas posé de problème. Forcément, on ne peut pas toujours être inventif, c'est très

complicé de trouver un titre ! » insiste l'éditrice.

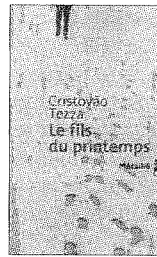
Nicolas Fargues en sait quelque chose, qui a choisi d'intituler son nouveau roman, en librairie le 27 août, *Le Roman de l'été* : déjà pris, a fait savoir un auteur québécois dans un mail à l'éditeur POL. « Nous nous sommes creusé les méninges pour trouver autre chose, confie le romancier français : *Roman d'été, Un roman pour l'été* ou encore *C'est quoi l'été ?* » Heureusement, le Québécois a fait machine arrière et accepté de partager son titre. Tout comme Hervé Claude n'a vu aucune objection à partager *Le Désespoir des singes*, titre de son roman paru en 1989, lorsque Françoise Hardy lui a demandé la permission de le reprendre pour son autobiographie, publiée l'année dernière. « Mais elle a tenu à ajouter "et autres

bagatelles", explique-t-on chez son éditeur, Robert Laffont, pour marquer sa différence. »

Le plus souvent, auteurs et éditeurs prennent les devants en consultant Electre, base de données qui recense tous les livres parus. Ainsi, Grasset assure n'y avoir trouvé aucune trace d'*Un roman français*, titre choisi par Frédéric Beigbeder pour son nouveau livre, à paraître le 18 août. « Mais Electre ne suffit pas toujours. En fait, on devrait prendre un détective avant de choisir un titre ! » ironise Anne-Marie Métailié, qui avait également dû abandonner *Blanc cassé*, il y a quelques années, pour un roman de l'Américaine Danzy Senna, titre déjà utilisé par un auteur français. Ce sera finalement *Demi-teinte*. Au moins était-ce avant l'impression du livre...

© DELPHINE PERAS

## Face au handicap



roman

**Le fils  
du printemps \*\***  
CRISTOVÃO PEZZA  
traduit du brésilien  
par Sébastien Roy  
Métailié  
204 p., 17 euros

**L**a paternité est-elle différente quand l'enfant échappe à la normalité ? Le narrateur du roman de Cristovão Tezza, qui veut devenir écrivain mais se sait médiocre, découvre à la naissance que son fils est atteint de mongolisme. A la stupeur succède une honte contenue, comme une culpabilité dont il ne se défera jamais vraiment. Felipe devient pour lui comme une œuvre inachevée. Il ne sait s'il doit espérer une existence brève qui l'en délivrerait ou une évolution qui le rapprocherait d'un garçon comme les autres.

Tout le livre est construit sur cette hésitation qui amène sans cesse des basculements. La joie quand un progrès est enregistré. Le désespoir quand, au contraire, rien ne semble devoir changer. Avec une grande attention portée aux émotions d'un homme qui n'était pas préparé à cette épreuve, l'écrivain brésilien trouve les mots pour traduire chaque instant.

Ce qui avait commencé par un rite inscrit dans l'inconscient des hommes – la reproduction de l'espèce, l'accouchement, la fierté du père – se poursuit dans un incessant questionnement sur la raison d'être de tout cela. Et finit par se résoudre grâce à la découverte d'un certain talent chez Felipe. Les difficultés ne sont pas effacées. Mais la vie reste la plus forte, et ce combat contre l'injustice d'un destin fournit une belle leçon d'optimisme. Ce qui ne tue pas rend plus fort, semble murmurer le roman. PIERRE MAURY

## **Le fils du printemps**



**Auteur : Cristovao Tezza**

**Traducteur : Sébastien Roy**

**Date de saisie : 20/08/2009**

**Genre : Romans et nouvelles - étranger**

**Editeur : Métailié, Paris, France**

**Collection : Bibliothèque brésilienne**

**Prix : 17.00 € / 111.51 F**

**ISBN : 978-2-86424-691-6**

**GENCOD : 9782864246916**

**Sorti le : 03/09/2009**

**Les présentations des éditeurs : 06/06/2009**

Parfois les choses coïncident avec l'idée qu'on s'en fait, parfois non. En fait, presque jamais, mais alors le temps a déjà passé et on s'intéresse à d'autres choses qui relèvent d'une autre famille d'idées. Il n'a même pas voulu savoir si ce serait un garçon ou une fille... Il serait un père, désormais, ce qui ennoblit toujours une biographie. Il sera un excellent père, il en est certain : il fera de son enfant l'arène de sa vision du monde.

Le père du petit Felipe n'a pas de nom, il a été hippie, a fait du théâtre, est un écrivain qui accumule les refus d'éditeurs, vit aux crochets de sa femme, dans une position d'adolescent prolongé. La naissance d'un enfant atteint du syndrome de Down va le placer en face d'une réalité qui le remet en cause. Il va d'abord tenter de

fuir en souhaitant la disparition de l'enfant, puis son perfectionnement jusqu'à découvrir son amour pour cet être imparfait et les petites victoires de la vie. Sans aucune trace de sentimentalisme ou de commisération le discours du narrateur, fuyant l'émotion facile, est surprenant. Entraîné par l'analyse sèche des sentiments intimes et des émotions avortées, le lecteur découvre l'originalité de ce point de vue qui transforme l'expérience humaine en littérature. Plus que l'histoire d'un enfant anormal il y a ici une belle réflexion sur la paternité et la maturation d'une façon de vivre le rôle de père. Le style et la qualité exceptionnels de ce texte ont valu à l'auteur les prix les plus prestigieux de la scène littéraire brésilienne.

Cristovão Tezza est né en 1953. Il vit à Curitiba, dans le sud du Brésil, et enseigne à l'université. Il est l'auteur de nombreux romans. *L'Enfant éternel*, traduit dans dix langues, lui a valu entre autres le Prix Jabuti, le Prix Portugal-Télécom de langue portugaise, le Prix São Paulo du meilleur livre de 2008.



2 290900 844813

Hebdomadaire ☎ : 01 42 44 16 16  
T.M. : 70 783 L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 18 AOÛT 2009

DOSSIER **RENTÉE LITTÉRAIRE 2009**

# VERS LES AUTRES

**659 : si le nombre de romans à paraître ces jours-ci est inférieur à celui des rentrées précédentes, les découvertes et belles surprises sont, elles, toujours nombreuses. Tour d'horizon des indispensables, essais compris. Par Nelly Kapriélian, Raphaëlle Leyris, Emily Barnett, Gladys Marivat, Bruno Juffin et Jean-Baptiste Marongiu Photo Bruno Fert**

---

**CRISTÓVÃO TEZZA**  
**LE FILS DU PRINTEMPS**  
(Métallé)

---

On voyait venir le sujet mièvre et le roman tire-larme : trentenaire immature, fumeur de *weed* et écrivain raté, un héros sans nom devient du jour au lendemain père d'un enfant trisomique qui lui ouvre la voie de la réconciliation avec lui-même. Au secours ! Et pourtant : le Brésilien Cristóvão Tezza, dont c'est le premier roman publié en France, livre une analyse sèche et désillusionnée de la paternité, son bonheur possible mais aussi sa liberté endeuillée. Phrases taillées à la serpe, acidité du récit : *Le Fils du printemps* pourrait bien être la révélation latino-américaine de cette rentrée.

LIVRE REMIS LE 01/09/2009

A RENDRE LE 11/06/2009

Lecteur 1 : A.LECLERC - Chef de groupe : A.BERNIN/M.N.du PAYRAT

Relecteur : C. VAN DER REST

---

**Adultes Fiction Romans étrangers**

---

**TEZZA Cristovão**

Trad. du portugais par Sébastien Roy. Paris : Ed. Métailié, 2009. - 202p. - (Bibliothèque brésilienne) ISBN : 978-2-86424-691-6 Prix : 17.00 €
--

**Le fils du printemps**

---

Fiche Analyse

---

\* \* \*

Enfant handicapé  
Père//Fils  
Écriture

Un jeune écrivain, ex hippie, poète fumeux, universitaire occasionnel, sorte d'ado attardé, devient père dans le Brésil des années soixante-dix. L'enfant est trisomique. De déni en fuites en avant, le père tente d'abord de toutes les forces de son immaturité de contourner cette tragique réalité et de poursuivre l'illusion de la normalité, en soumettant l'enfant à d'improbables séances de stimulation précoce. En dépit d'échecs répétés, un lien d'une force insoupçonnée se tisse entre ce fils différent et l'« âme brumeuse » du père, qui se réfugie toujours dans des élucubrations pseudo littéraires, les cigarettes et l'alcool, mais finit par accepter l'évidence et mûrir.

Ce texte profondément émouvant sur la paternité, la fragilité de l'enfant handicapé mental et la maturation nécessaire de l'adulte, est dense et difficile. Souvent la traduction, pourtant soignée, peine à rendre une écriture très littéraire se jouant de la syntaxe, de la construction des images, des mots et des temps, constamment aux limites confuses de l'imaginaire douloureux et de l'échappée dans l'utopie. Déconcertant mais puissant, ce roman a valu à l'auteur plusieurs prix, tant au Brésil qu'au Portugal.

Date de publication prévue.: 01/09/2009

## Lu pour vous... Le fils du printemps de Cristovao Tezza

---

Autant le dire tout de suite, j'avais jamais entendu parler de ce gars là...



... et quand on m'a proposé de lire ce livre pour en faire une petite critique (bouh! le vilain mot! qui je suis pour "critiquer"?), bref j'étais pas trop partante, d'autant que le thème du père qui raconte son fils trisomique, bof, bof!

"On" a insisté, j'ai ouvert le livre, lu trois trucs au hasard, et j'ai dit oui, tout de suite! Pourquoi? Parce que, sûr que je calcule rien à la littérature brésilienne, mais le ton, l'écriture, la forme même, m'ont tout de suite séduite!

Je vous la fait courte: un mec, dont on n'a même pas le nom (mais c'est pas grave), genre baba cool intello et non autonome socialement (je veux dire par là qu'il vit aux crochets de sa femme) vient d'avoir un fils Felipe, qui s'avère être trisomique, victime du syndrome de Down, comme on dit.

Le père raconte, ou plutôt, on suit ses pensées, dans un rythme de phrases sans

break, dans le désordre même de la pensée, sans cohérence, quoique... Peut-être pour cautionner ce qui lui arrive, il se rattache à ses références littéraires, ses auteurs, ses aspirations et ses fantasmes. Il faut dire que c'est un écrivain raté, qui se barde de bonnes excuses, et cet enfant qui ne sera jamais aussi intelligent, aussi ouvert et évolutif, que son père devrait être, c'est un peu l'illustration de ses propres échecs. Sauf que, après avoir décidé que le petit Felipe ne vivrait pas très longtemps, et avoir accepté cette évidence, avec regret et soulagement, il se trouve que Felipe vit, s'impose même, prend sa place et réclame l'attention.

On est toujours dans la tête du narrateur, on voit ce qui se passe à travers son propre regard, on est à la fois un peu voyeur, complice de ses petits arrangements avec lui-même, et spectateur de sa prise de conscience que ce petit garçon va aller plus loin que prévu au départ.

C'est vif, incisif, plein d'humour, agrémenté de petites bassesses, et de faux fuyants, surprenant et émouvant.

Et finalement, c'est le petit Felipe qui pousse son père, à l'insu de son plein gré, à prendre enfin ses responsabilités, à faire son boulot de père, à l'aimer... Trop fort, non?

*Le fils du printemps* de Cristovao Tezza.

Editions Métailié.

17 euros.

Note : ★★★★★ (2 notes)

**Elisabeth Guillaud**